

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDOANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIECK.

## INSERTIONS :

Annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 <sup>de</sup> page.....	2 »
Insertions, corps du journal.....	15 »
La Livre Turque à p. 100.	—

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoad, 139-140 Fleet Street.

## NOUVELLES DU JOUR.

Les volontaires Zibeks, organisés en quatre bataillons, ont été embarqués hier à Tophané à destination du théâtre de la guerre.

L'embarquement a eu lieu en présence de S. M. le Sultan, qui y assistait de son kiosque impérial de Tophané. Le Grand-Vézir, Edhem pacha, le Cheikh-ul-Islam, le ministre de la guerre et le grand maître de l'artillerie se trouvaient également présents. La musique impériale jouait pendant tout le temps que l'embarquement a duré.

Eu même temps que les Zibeks, quatre autres bataillons de volontaires et de troupes régulières s'embarquaient à Sirkeci-Isklessi et, vers le soir, six bateaux-transports, le *Sultaniye*, le *Babel*, le *Césaire*, le *Médari-Tevfik* et deux autres, chargés de troupes, se mettaient en marche pour la mer Noire.

A bord de ces bateaux ont pris passage Dervich pacha, commandant en chef du corps d'armée de Batoum, Moustapha Teyfik pacha, commandant de Kars, et le général de division Arif pacha, qui aura un commandement dans l'armée de Batoum.

Djémi pacha, qui a été envoyé dernièrement en mission à Trebizonde, a reçu l'ordre de se rendre également à Batoum où il sera attaché à l'armée de Dervich pacha.

Hassan Tahsin pacha, le commandant actuel de l'armée de Batoum, restera dans cette ville en qualité de commandant de place.

Le Grand-Vézir, le Cheikh-ul-Islam, le Serasker et les autres ministres se sont rendus hier matin à Emirghian pour rendre visite à S. A. le prince Hassan pacha. Ensuite, le prince et les ministres sont retournés à Tophané où ils se sont réunis en conseil extraordinaire. Le prince égyptien assistant aux délibérations. Plus tard, le Grand-Vézir et les autres ministres se sont rendus à la Sublime Porte où ils se sont de nouveau réunis en conseil.

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Baudouy, directeur-général de l'administration des Phares de l'Empire ottoman, vient d'être nommé commandeur de l'ordre de l'*Osmanie*.

Les nombreux amis de M. Baudouy seront heureux de cette haute distinction, juste récompense des services constants qu'il a rendus et qu'il ne cesse de rendre à l'Empire.

M. Collas, administrateur des Phares, dont le mérite est connu de tous, a reçu la même décoration.

Rustem pacha, gouverneur du Mont-Liban, a pris certaines dispositions sur le littoral du Liban en vue d'empêcher l'introduction en contrabande de la poudre et des armes. Son Exc. a interdit sévèrement aux bâtiments et embarcations de tout genre de toucher la côte libanaise, ou d'en approcher après le coucher du soleil. Les gardes-côtes sont autorisés à tirer sur tout bâtiment qui chercherait à aborder la côte pendant la nuit ou qui ne se retirerait pas et ne prendrait pas la large sur les sommations qui lui seront faites.

Ces dispositions ont été portées par l'autorité compétente à la connaissance de la navigation en Syrie.

Hier, la Chambre des députés a voté en dernière lecture le projet de loi relatif à l'emprunt intérieur forcé.

La Chambre se réunit de nouveau aujourd'hui. On croit que c'est la dernière séance, car on s'attend aujourd'hui à la réception du message impérial qui clôturera la session parlementaire.

Le *Bassiret* reçoit de son correspondant de Mostar le télégramme suivant daté du 6/18 juin.

Nikstich a été victorieusement ravitaillé pour un an.

Suliman pacha, à la tête de quarante-cinq bataillons, poursuit son mouvement offensif contre les Monténégrins.

Les bateaux égyptiens qui étaient partis dimanche soir pour la mer Noire ont dû, à cause du mauvais temps, stationner la nuit de dimanche à lundi dans le haut Bosphore. Ce n'est qu'hier matin qu'ils ont repris leur chemin pour Varna.

S. A. le prince Hassan pacha quittera probablement Constantinople demain jeudi pour aller prendre le commandement en chef des troupes égyptiennes.

Le *Bassiret* donne quelques notes biographiques sur le commandant de la division d'Allaschgherd, qui vient d'être tué sur le champ de bataille.

Ce général se nommait Tadjid-Zadeh Mehmed pacha. Général de brigade dans l'état-major du 6<sup>me</sup> corps d'armée, il avait été promu dernièrement au grade de général de division et nommé au commandement d'Allaschgherd. C'était un des plus braves officiers de l'armée.

Pendant la guerre de Crimée, il s'était brillamment distingué devant Kars, où avec son bataillon (il avait alors le grade de major) il tint tête à trois bataillons russes.

Le *Bassiret* ajoute que, dans le combat où le général Mehmed pacha vient de trouver la mort, les Russes ont perdu cinq à six mille hommes et que les pertes des troupes impériales sont relativement minimes.

Dimanche, une lettre encyclique du Patriarche oecuménique a été lue dans toutes les paroisses grecques de Stamboul et de la banlieue. Sa Sainteté invite les orthodoxes à venir péniamment en aide au gouvernement impérial en s'inscrivant à la commission des secours pour une contribution mensuelle, chacun suivant ses moyens.

Une lettre analogue sera expédiée aux métropolitains et évêques relevant du patriarcat oecuménique.

Avant été informé que le vieux local du Patriarcat oecuménique au Phanar se trouve en état de délabrement, S. M. le Sultan a envoyé demander à S. S. le Patriarche un plan, dans le but de faire reconstruire le local aux frais de la liste civile.

(Phare du Bosphore)

Nous avons déjà annoncé que Tahir Omer pacha, notable de Drama et député du vilayet de Salonique, a été nommé, sur la demande des autorités de Salonique, chef du régiment de cavaliers volontaires qui s'organise à Salonique.

Tahir Omer pacha a eu l'honneur d'être reçu, avant-hier, en audience, par S. M. le Sultan et le même jour il s'est embarqué pour Salonique afin de

prendre le commandement du régiment et de l'amener à Constantinople.

Le journal turc *Selamet* vient d'être suspendu pour trois mois.

Dans la nuit de dimanche à lundi, un incendie a éclaté à Scuteri, à Balaban-Skélissi. Les dommages sont insignifiants ; la perte se borne à un dépôt de paille.

Un nouveau corps de cavalerie de 2,500 hommes est en voie de formation dans le vilayet d'Aidin. Smyrne fournira 400 cavaliers, Magnesie 500, Aidin 600, le Saroukhan et le district de Menteché 800, Tcheshmé 50, Saviduk-ou 20, Bounabat 15, Vouria 15 Danish, Thy-a, Odemish et Baindir 100.

Dans la nuit de dimanche à lundi, des voleurs ont dévalisé la boutique d'un horloger dans la grande rue de Galata, en face du café d'Amérique. Les voleurs s'y sont introduits par un magasin inoccupé contigu dont ils ont percé le mur. La police recherche les auteurs du vol.

Nous lisons dans un journal de Berne que dans la séance du 30 mai du conseil fédéral, il a été donné lecture d'une communication du gouvernement allemand en réponse à la demande que lui avait adressée le gouvernement suisse pour savoir si, dans les circonstances actuelles en Orient, l'empire d'Allemagne continuerait, comme par le passé, à protéger les résidents suisses en Turquie.

La communication porte que la protection de ces résidents par l'Allemagne est assurée comme par le passé, et que l'ambassadeur à Constantinople a reçu de nouvelles instructions à cet effet, avec l'invitation d'en porter la teneur à la connaissance du corps consulaire sous ses ordres.

Le gouverneur général de Smyrne Sabri pacha a envoyé à Constantinople une grande quantité de charpie et divers effets confectionnés pour l'armée par les dames musulmanes.

On sait que M<sup>me</sup> Sabri pacha a travaillé elle-même à la confection de ces vêtements et que depuis près d'un an elle est à la tête d'un véritable atelier où plus d'une jeune patriote vient travailler pour nos braves soldats.

Un bureau de poste vient d'être établi à Egherdir, localité située dans le vilayet de Konieh.

Les directeurs de la Compagnie des Quais de Smyrne ont offert 2,000 oques de tabac à l'armée impériale et cinquante L. T. pour les blessés. Cette somme a été remise au Seraskérat ; le tabac a été distribué par l'entremise des autorités aux soldats et volontaires qui se sont concentrés à Smyrne.

On écrit de Beyrouth :

Le gouverneur de Beyrouth, Raïf efendi, a réuni dernièrement au Sérail les notables musulmans et chrétiens de la ville et leur a donné lecture des instructions envoyées par la Sublime Porte pour l'organisation d'un corps de cavaliers auxiliaires, tout en les engageant vivement à répondre à l'appel du gouvernement.

Cette communication a été accueillie

avec patriotisme et une commission a été formée séance tenante pour s'occuper de l'enrôlement des cavaliers que le Liva de Beyrouth est appelé à fournir, en même temps que pour acheter les chevaux et les habillements nécessaires. Quant aux armes, on sait qu'elles sont fournies par le gouvernement.

Cette commission est déjà entrée en fonctions.

La réception de la colonie allemande par le prince et la princesse de Rouss a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, dimanche dernier dans le palais de l'ambassade à Buyukdéré.

Le *Levant Herald* fournit les détails suivants sur cette réception :

Les invitations, personnelles, avaient été lancées depuis plusieurs jours ; les cartes portaient : « en toilette du matin, » et la cause de cette mention spéciale était que la réception devait être suivie d'un déjeuner champagne, servi dans le jardin de l'ambassade. La colonie avait affrété un steamer spécial pour se rendre à l'invitation. Ce bateau, pavisé et ayant musique à bord, a touché à Béchtich et à Ortakeui pour embarquer les Allemands qui habitent ces villages. L'ordre de la réception a été quel que peu contrarié par la pluie ; mais la fête n'en a pas moins été brillante et intime. Le déjeuner a été servi dans le salon à manger du palais, et la gaieté la plus franche n'a cessé de régner à ce banquet. Le prince et la princesse se sont montrés d'une affabilité charmante ; ils ont tenu à converser particulièrement avec un très-grand nombre de membres de la colonie. On eût dit une véritable réception de famille. Des rafraîchissements ont été également servis à plusieurs reprises, et les invités ont pris congé du prince et de la princesse, charmés de l'accueil gracieux qu'ils avaient rencontré chez leur noble représentant. Les équipages des stationnaires allemands et le personnel de l'ambassade et du consulat assistaient à la réception.

Les télégrammes suivants ont été reçus dans notre ville :

St-Petersbourg, 17 juin.  
Une ordonnance impériale ordonne l'émission de six millions de petite monnaie d'argent.

Lisbonne, 17 juin.  
Le Portugal a déclaré sa neutralité.

Athènes, 17 juin.  
L'escadre anglaise quittera demain Phalère, se rendant à Nauplie, d'où elle reviendra samedi.

Un grand conseil des ministres a eu lieu au palais sous la présidence du Roi, au sujet de la politique de la Grèce et des emprunts de 1824 et de 1825 dont le ministère a reconnu les titres.

Bucharest, 17 juin.  
Le prince Milan est arrivé aujourd'hui. Il a été reçu à la gare par les ministres Bratiano et Cogalniceanu.

Le prince Charles, étant auprès du Car, ne put recevoir le prince Milan, mais il le visita après le départ du Car. Le prince Milan lui rendit immédiatement sa visite.

Nous empruntons à l'*Impartial* de Smyrne les nouvelles suivantes :

La mobilisation de l'armée territoriale de la province, présentant un effectif d'environ 50,000 hommes, est aujourd'hui terminée et le tiers de ces troupes est en ce moment cantonné à Smyrne.

On demeure surpris devant la rapidité avec laquelle cette opération a été faite et la surprise augmente encore quand on constate que les dépôts d'habillements, d'armes, de munitions ne figurent pas, comme on se plaisait à le croire et à le répandre, sur du papier. Le soldat a partout, en effet, trouvé

ce qu'il lui fallait et nulle part un ordre n'a été mal exécuté ou mal compris.

L'administration militaire mérite à ce propos les plus grands éloges et quant à l'administration civile elle s'est ingénieusement dans ces circonstances difficiles à prêter, lorsqu'elle était requise, dans la mesure de ses forces, le concours le plus efficace.

Les deux chemins de fer d'Aidin et de Cassaba continuent de transporter journellement les divers corps de troupes qui se rendent à Smyrne. Parmi les volontaires récemment arrivés, nous remarquons de nouveau un certain nombre de chrétiens. On a prétendu à tort qu'une bande de brigands dont le chef Bakir Moustapha et ses acolytes avaient été graciés il y a deux années était venue se ranger parmi les volontaires du vilayet. Bakir vit tranquillement à Axar et ses compagnons cultivent les champs sans aucune envie d'avoir à se déplacer, ce à quoi, du reste, les autorités locales n'ont aucun désir de contredire.

La frégate-amirale de la marine américaine *Trenton* et la corvette de même pavillon *Marion* ont repris depuis jeudi le mouillage de Smyrne, de retour d'une croisière à Salonique.

Le cuirassé *Pallas*, de la marine anglaise, occupe également depuis mercredi la station de notre port.

Une tentative d'évasion, organisée par onze détenus de la grande prison, parmi lesquels deux coquins de la pire espèce, a été déjouée, dans la nuit de vendredi à samedi, par la vigilance des zaptiés.

Les malfaiteurs qui avaient pu se procurer, on ne sait trop comment, tous les instruments nécessaires pour mener leur entreprise à bonne fin, s'étaient déjà débarrassés de leurs chaînes et avaient gaillardement entamé la voûte de leur cellule pour de là gagner les toits et s'évader au moyen d'échelles de cordes qui ont été trouvées en leur possession. Malheureusement pour eux toutes leurs précautions pour ne pas éveiller l'attention de leurs gardiens ont été inutiles, et au moment où ils envoyaient le terme de leur réclusion, ils se sont vus environnés de gendarmes et sommés de se rendre à discrétion. Ils ont été, bien entendu, replacés en leur lieu et une enquête a été ouverte pour arriver à connaître comment ils ont pu se procurer les instruments qui leur ont permis de donner à leur projet une suite qui aurait pu avoir les plus regrettables conséquences pour la sûreté publique.

## AVIS OFFICIEL

S. M. I. LE SULTAN.

Comité central ottoman des secours aux blessés et malades militaires.

Seul autorisé par l'adé Impérial et institué conformément à la convention de Genève ; correspondant avec les autres Sociétés de la Croix Rouge d'Europe.

Le comité fait appel au concours généreux du public pour subvenir aux frais de ses ambulances. Il reçoit des dons en argent et en nature. Les sommes provenant des dons en argent sont versées à la Banque Impériale ottomane ; les dons en nature sont adressés au président du comité à l'administration sanitaire, Galata.

Siège du comité : au Palais Impérial de Dolma-Baghtché.

Succursale : Hôtel de l'administration sanitaire, Galata.

Représentants à l'étranger : les comités et correspondants de la Banque Impériale ottomane.

Dans les provinces : les agences ou correspondants de la dite Banque et les offices sanitaires ottomans, et à défaut

de ceux-ci, les personnes qui seront désignées ultérieurement.

Constantinople, le 4/16 juin 1877.

(Signés) Arif, président ; Nourian, vice-président ; Sarrell, vice-président ; Féri-doun, secrétaire ; M. H. Foster, directeur-général de la Banque Impériale ottomane, trésorier ; Youssouf, secrétaire-adjoint.

Membres : Dr Aziz, colonel ; Dr Bartoletti ; C. D. Dickson ; Faik pacha (Della-Sudda) ; Leval ; général Mott ; Nouribey ; Dr Pechdemalji ; Dr Sévastopoulo.

Le journal arménien le *Massis* a publié l'article suivant :

Dans un précédent article, nous avons dit que le théâtre de la guerre en Arménie doit attirer naturellement notre intérêt et notre anxieuse attention. Nous n'avons pas encore reçu de ces contrées des nouvelles d'événements décisifs, mais la situation continue à être assez compliquée. On avait conçu des soupçons que la Russie pouvait avoir sur l'Arménie turque des intentions qui sont loin d'être désintéressées, attendu que les puissances européennes n'ont pas des intérêts immédiats en Asie, à l'exception de l'Angleterre qui a envoyé le général Sir A. K. M. en qualité de commissaire spécial, près de l'armée ottomane d'Asie. S'il faut s'en rapporter aux déclarations des organes dévoués à la Russie, le comte Schouvalow, de retour à Londres, devait assurer au gouvernement anglais que la Russie ne poursuivait d'autre but que celui d'améliorer le sort des chrétiens. Si ce n'est pas là une amère déception, il serait à désirer que la Russie eût donné des assurances et des garanties plus positives qu'elle ne ferait pas des annexions territoriales. On connaît la valeur des simples promesses du comte Schouvalow. Malgré les assurances formelles de ce diplomate, la Russie n'a-t-elle pas fait des annexions à Khiva ? Ce fait n'est pas de nature à calmer les justes appréhensions de l'opinion publique, à l'endroit des intentions de la Russie, et puisque l'ambition insatiable de cette puissance cherche une nouvelle proie dans l'Arménie, il est naturel que nous ne puissions pas garder le silence à ce sujet. Napoléon III avait inventé le principe du plébiscite qui offrait du moins l'apparence du respect de la volonté populaire. Si l'on faisait un appel au peuple, il n'y a pas de doute que les Arméniens et les musulmans repousseraient une domination étrangère. Les Arméniens préfèrent l'administration ottomane, nonobstant ses quelques défauts, au despotisme de la Russie. Les griefs que les Arméniens peuvent avoir, ce n'est pas contre le gouvernement ottoman qu'ils les formulent, pas même contre la haute administration provinciale ; l'un et l'autre leur ont toujours témoigné de la sympathie, et appréciant leur loyauté inébranlable, les ont toujours traités avec bienveillance. Les griefs des Arméniens ont existé contre des Dérébeys Kurdes et quelquefois contre des fonctionnaires subalternes qui avaient méconnu leurs devoirs. Le gouvernement, qui ne peut pas désirer les abus, en a souvent puni les auteurs, mais si, malgré ses efforts, il n'a encore pu établir une administration modérée, la faute doit en retomber également sur la Russie, qui, par les questions formidables qu'elle a soulevées, ne laisse pas au gouvernement ottoman le temps de s'oc-

— Vous êtes donc un homme bien extraordinaire ? fit Mary en dirigeant sur lui un regard qui pénétra jusqu'à l'âme de Maxime et le troubla profondément.

— Oh ! pourquoi vous ai-je connue ? murmura-t-il en couvrant ses yeux de ses mains tremblantes.

— Vous voyez bien que vous n'êtes pas aussi sûr de vous que vous le dites ! reprit-elle doucement. D'ailleurs à quoi l'amour nous conduirait-il ? Si j'étais assez faible pour vous écouter, que de catastrophes se déchaîneraient sur notre vie. Je ne puis, hélas ! vous empêcher de m'aimer, mais je ne puis vous accorder dans le présent aucune espérance.

— Dans le présent ! mais, dans l'avenir...

— Oh ! l'avenir, qui le connaît ? Mais, enfin, madame, vous pouvez devenir veuve et je crois qu'il vous est permis d'envisager cette éventualité. Vous avez vingt-trois ans, votre mari en a soixante-et-dix. Vous l'avez épousé sans amour, vous le disiez un jour, et uniquement pour acquiescer à une dette de reconnaissance. N'avez-vous pas le droit d'espérer que sa mort vous rendra libre et qu'alors...

— Oh ! taisez-vous ! taisez-vous ! monsieur Maxime !

(A suivre.)

## MARQUISE DE SARDES

LA

PAR

ERNEST DAUDET

LIVRE PREMIER

Un matin vermeil éclairait les fertiles rivages du Morbihan et la plaine qui s'étendait entre Vannes et la mer. On était aux derniers jours de mai. Une température tiède remplissait l'air. Le soleil se levait éclatant et radieux au-dessus des champs humides des rosées de la nuit. — A travers les floconneuses vapeurs par lesquelles était voilée la surface azurée du ciel, ses premiers rayons faisaient une trouée lumineuse. Ils sillonnaient de traînées d'émeraude le mouvant réservoir des eaux.

Sous ces clartés pures, les îles qui parsemaient le golfe de leurs bouquets verts, oasis fleuries perdues sur son immensité, s'élevaient comme des nids, apparaissant peu à

peu, à mesure que, déchirés par la chaleur naissante, les voiles de la brume devenaient transparents et diaphanes. L'esclence régna de toutes parts, le silence du matin, paix délicieuse dans laquelle l'âme se baigne et se fortifie, et que troublaient seulement des chants d'oiseaux, des murmures de vagues, des cris de laborieux, des bruits lointains de rous.

Sur le chemin qui conduit de Vannes aux bords du Morbihan, passait un cavalier, jeune, à la physionomie intelligente et fière, courbé sur la rude encolure d'une jument bretonne et dévorant l'espace sans arrêter ses regards au spectacle de cette resplendissante aurore succédant à la plus merveilleuse des nuits.

Il marchait depuis une heure environ, quand tout à coup, ayant gravi une hauteur, il arrêta son cheval et mit pied à terre, l'attacha à un arbre. Puis, il fit quelques pas le long d'un mur qui bordait d'un côté le sentier dans lequel il s'était engagé. Ce mur peu élevé, au-dessus duquel il apercevait derrière un rideau de vieux arbres une luxueuse habitation, moitié chalet, moitié château, dont la façade principale regardait la mer, formait la clôture d'un parc parsemé de sentiers suspendus aux flancs de la colline peu élevée dont le cavalier parcourait en ce moment le sommet.

Notre personnage marcha jusqu'à ce qu'il eût atteint une petite porte dont la bisserie décolorée, vermoulue et les ferrures rouillées décelaient la vétusté. Cette porte était entrouverte ; il la poussa et se trouva dans le parc, sous une quinconce de marronniers en fleurs.

En cet endroit, une épaisse pelouse verte, dessinant un carré long, couvrait le sol, entre deux allées étroites arbrées par des bois épais. Le sombre feuillage des arbres peuplés d'oiseaux s'arrondissait en voûte sur cette nef champêtre baignée de fraîcheur, pleine de parfums, enfermée dans son enceinte de verdure comme un sanctuaire mystérieux.

A l'extrémité de la pelouse, que des renouées piquaient de toutes parts de leurs taches d'or, se creusait un bassin de marbre, en forme de demi-lune, sur les parois duquel dormait une eau immobile, chargée d'une couche de mousse.

Penchée sur un piédestal brisé, une statue représentait l'Amour, mais un amour désarmé, timide et transi, semblait garder ces lieux où le jour n'arrivait à travers les feuilles qu'en rayons acérés, flèches lumineuses plus bienfaisantes que celles qui remplissaient le carquois du petit dieu gisant à ses pieds.

Notre personnage pénétra sous cette retraite délibérément, ainsi qu'un homme résolu à braver tous les dangers, regardant cependant à droite et à gauche, comme pour s'assurer que nul ne l'épiait.

J'arrive le premier, murmura-t-il, en se parlant à lui-même.

Il s'assit sur un siège rustique et demeura là, immobile, absorbé par sa méditation. Quoique l'eût surpris dans cette attitude pensive aurait été frappé par la beauté de ses traits, le caractère ferme et doux de son visage.

Quoique très jeune, — il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans, — il portait sur sa physionomie sympathique les signes d'une intelligence précocement développée et d'une pensée virilement mûrie. La double seule avait pu lui donner l'énergie que travaillaient ses yeux fiers et caressants. Sa longue chevelure blonde embrasait un front large et bien dessiné. Sa fine moustache accusait la pâleur mate de ses joues et ne cachait qu'à demi le pur contour de ses lèvres, qui laissaient voir, en s'ouvrant, de belles dents blanches. On devinait à ses mouvements qu'un sang vigoureux circulait dans ses membres d'une forme parfaite. Tout en lui travaillait l'harmonie d'une nature bien équilibrée armée fortement pour les luttes de la vie.

Pour un type aussi séduisant, le lecteur rêverait volontiers, nous en sommes cer-

tain, le costume d'une autre époque. Mais nous devons avouer que notre héros portait, comme tout homme du monde, la banale redingote noire. Il avait déposé son chapeau sur le banc à son côté, et le front courbé vers la pelouse, il lutinait du bout de sa canne les marguerites et les boutons d'or, dont les pétales étoilés le tapis de l'herbe tremblante.

— C'est donc moi, pensait-il, moi, Maxime Chamblay, qui suis ici ; je ne songe pas ; je marche bien dans la réalité, c'est bien moi que Mary Wolsey a convié à ce rendez-vous. Que va-t-elle me dire ? M'aime-t-elle ? Est-ce pour me l'avouer qu'elle m'a appelé ? Est-ce au contraire pour m'ordonner de ne plus la revoir ? Ne plus la revoir ! Cela me serait-il possible ?

Il en était là de ses méditations quand tout à coup, à quelque pas de lui, il entendit un craquement sur le sable fin des allées et un bruit d'étoffes soyeuses agitées par une marche rapide. En même temps, un étrange parfum, doux et fin, rempli l'air, se confondant avec celui des fleurs.

— C'est elle ! murmura Maxime en se levant.

Entre le bassin de marbre et le tronc d'un marronnier, une adorable apparition venait de surgir. Dans le sillon lumineux d'un rayon de soleil qui rayait l'ombre des arbres, une jeune femme s'avancant, la sourire aux lèvres, un peu pâle et non moins troublée que Maxime. D'une main, elle retenait les plis de sa robe grise, qui dessinait sa taille ronde et souple, ses bras modelés et s'échancraient au-dessus de la gorge, laissant voir, sous le maillage du tulle, l'éclatante blancheur de la poitrine ; de l'autre, elle balançait une ombrelle. De son chapeau de paille aux larges ailes, s'échappait un flot de cheveux d'or qui roulaient dans le dos retenu par un imperceptible filet. Le visage allongé, qu'éclairaient d'une flamme joyeuse les yeux noirs, étaient d'une exquise grâce. Tous les traits de la beauté s'y reflétaient et faisaient de cette créature une ado-



l'attention nécessaire et des réformes internes si la Russie ne provoque pas de nous révéler un fait sur lequel nous sommes certains que les Kurdes qui ont fait de mal aux paysans arméniens et plutôt les amis de la Russie que du gouvernement ottoman, et il paraît que le général Melikoff avait d'anciens rapports avec leurs chefs. Aussi, les Kurdes au lieu de combattre contre l'ennemi, comme c'était leur devoir, avaient-ils profité de l'état de guerre pour lever l'étendard de la révolte. Une pareille défection n'est pas impossible de la part de brigands qui ont commis toutes sortes de déprédations dont a été victime une population paisible et inoffensive.

Quant aux Arméniens, il est temps qu'ils prouvent de fait leur fidélité envers le trône impérial. Ils ont déjà rendu des services réels à l'Empire; les paysans de l'Arménie ont fourni leurs services pour construire des fortifications et des routes, et pour transporter du matériel de guerre. A Erzeroum, des volontaires arméniens sont entrés au service militaire. Mais, il faut que ces efforts ne restent point isolés. Les Arméniens pourraient demander la formation d'une légion spéciale qui prendrait part à la défense du pays. Nous avons considéré la conscription par le tirage au sort comme peu pratique dans ce moment en ce qui regarde les chrétiens, attendu que de la sorte des hommes qui ne sont pas aptes au service militaire seraient appelés à le fournir; mais la formation d'une légion composée d'hommes de bonne volonté n'offrirait aucun inconvénient pareil. Ces hommes pourraient demander que le gouvernement nommât un officier supérieur pour les commander. Sous ses ordres, ils commenceraient aussitôt des exercices militaires. Nous sommes d'avis que rien n'empêche la communauté arménienne de former à ses propres frais une pareille légion, et c'est ainsi que l'amélioration réelle du sort de l'Arménie serait assurée après la guerre.

La conservation du *statu quo* territorial en Arménie est une question vitale pour nous autres Arméniens. Si la Russie parvient encore à arracher un lambeau de l'Arménie, c'en est fait de l'existence nationale, de la langue, de l'Eglise, du développement libre des Arméniens; la vie constitutionnelle serait aussi fermée pour eux. Les déclarations de M. Aksakoff, président du comité Slave, à récemment faites à Moscou, ne laissent aucun doute sur le sort réservé aux pays qui auront le malheur de tomber sous le joug de fer de la Russie. M. Aksakoff a dit que les armes de la Russie propageront la civilisation et la culture slaves contre la civilisation européenne.

Mais l'exemple de la Pologne et de l'Arménie russe suffit pour nous donner un avant-goût de la civilisation slave, qui ne signifi que l'anéantissement des petites nationalités, la violation de la liberté de pensée et de conscience, et l'asservissement moral et intellectuel. Or, les Arméniens de Turquie, qui ont souffert des abus de l'ancien régime, ont joui des plus grandes libertés intellectuelles; c'est grâce à ces privilèges qu'ils possèdent en Turquie des écoles libres, une presse, un règlement national; le gouvernement ne met aucun obstacle à leur développement, et s'ils n'ont pas fait suffisamment de progrès, ils doivent s'en prendre aussi à leurs propres dissensions et à leur apathie. Cette liberté a permis aux Arméniens de s'attacher aux principes de la civilisation occidentale, de mériter les sympathies de l'Europe. La Turquie et l'Europe ont besoin d'un élément aussi actif, aussi apte aux progrès, pour propager le commerce et l'industrie en Asie. Les Arméniens sont appelés à jouer un rôle important en Turquie, comme agents de progrès. Est-il donc juste et désirable que cet avenir si brillant soit sacrifié à la soif d'annexion de la Russie, et que les Arméniens qui ont pris le goût de la liberté et de la culture européenne, soient livrés au despotisme russe? C'est une question qui appelle les méditations de tous les esprits sérieux; aussi nous empressons-nous de la soumettre à l'attention des hommes d'Etat.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

VARNA, le 16 juin 1877.

Depuis ma dernière lettre très importante à signaler. Les esprits sont très calmes et confiants. On vaque aux quelques affaires, bien limitées d'ailleurs, qui sont en transactions.

Nous sommes débarrassés de la bande de brigands qui infestait le pays depuis trois années. Il y a huit mois la police était parvenue à s'emparer de deux de ces bandits qui furent condamnés à la peine capitale, après une courte détention. Mais le fameux chef Pomak Mehmed Ali et son frère Hussein, qui portaient la terreur parmi les habitants de la campagne, avaient toujours esquivé les poursuites de la gendarmerie bien que cette dernière fût bien organisée. Les deux frères avaient un compagnon, le seul survivant de la bande, qui, las de mener cette existence, se décida ces derniers jours à tuer son chef et Hussein: après cela il vint se mettre à la disposition du gouvernement et il a promis d'indiquer les repaires des bandes qui pourraient se former. Cette nouvelle a rassuré tous les voyageurs qui peuvent se diriger désormais vers l'intérieur sans aucune crainte.

Cette même bande avait attaqué l'année passée à pareille époque une caravane d'une vingtaine de voitures, retournant de la foire de Bazardjik. Un major qui, seul avait fait usage de ses armes, a été grièvement blessé. Un de nos banquiers fut complètement dévalisé; dans la confusion qui régnait on avait oublié de lui prendre sa montre et sa chaîne. Ce banquier se priva lui-même de ces bijoux et les déposa aux pieds des agresseurs qui restèrent ébahis. Tout cela se passait à une heure de distance de Varna.

La population de Balchik, ayant exprimé le désir de pouvoir à l'équipement des 300 *moustahfiz* qui se réunissent dans ce caza, le

gouvernement a autorisé les *moustahfiz* à prendre garnison dans cette ville.

Les Circassiens, qui se réunissent en corps de volontaires, commencent à arriver journellement ici pour se rendre à l'armée du Danube; la plupart sont montés. Leur nombre est beaucoup supérieur de ce que nous avions prévu.

D'après un ordre supérieur, la visite des forts est rigoureusement interdite; l'approche même en est très difficile.

Le matériel du chemin de fer de Roustchouk commence à arriver, les machines de l'atelier ont été démontées et vont fonctionner ici. On dit que la direction de l'exploitation a transmis des ordres pour renvoyer les employés roumains ou russes s'il y en a. Aucun employé appartenant à ces nationalités ne sera conservé au service de cette direction.

Le transport de l'Etat *Saar Nusret* est arrivé jeudi de Constantinople; il avait à son bord 2 bataillons, 250 chevaux et une quantité considérable de munitions; il partira aussitôt que sa cargaison aura été débarquée.

Depuis hier, il a plu à trois reprises différentes; si cela continue la récolte qui se présente sous le meilleur aspect peut être en dommage; néanmoins jusqu'à présent il n'y a rien qui puisse nous inquiéter sérieusement à ce sujet.

#### Le passage du Danube et les négociations pour la paix.

On lit dans le *Messenger de Vienne*:

Jusqu'ici les opérations militaires de la Russie ont été surtout remarquables par leur lenteur. Après avoir pénétré en Roumanie par tous les points, les armées du Czar se sont groupées peu à peu sur les rives du Danube, sans oser franchir la ligne qui se trouve à l'est de la rivière. Est-ce uniquement dans la hauteur exceptionnelle des eaux du fleuve qu'il faut, comme on l'a dit, chercher les causes de cette hésitation? Ou la diplomatie n'y est-elle pas aussi pour quelque chose? Le fait est que le prince Gortschakoff a plus travaillé jusqu'à ce moment que le grand-duc Nicolas; et il est permis de croire que l'armée ne devait pas tenter un mouvement décisif avant d'avoir reçu le signal de la chancellerie.

Avant de franchir le Danube, le Czar bicon des temps modernes, il fallait rassurer l'Angleterre, donner des garanties à l'Autriche, s'entendre avec l'Allemagne, sans oublier de vérifier l'état des finances. Il paraît, d'après les dernières nouvelles, qu'enfin tout est pour le mieux, et que le moment psychologique est arrivé. Le Czar Alexandre vient, en effet, de faire son entrée solennelle en Roumanie, accompagné du prince-héritier, du grand-duc Serge, et du grand-duc Nicolas, qui était allé le recevoir à la frontière. Au quartier-général de Ploiesti des logements sont préparés pour sept grands ducs. Bref, depuis le passage du Rhin, si lyriquement chanté par Boreau, jamais flaque n'a vu tant de hauts personnages se préparer à le franchir de compagnie. N'oublions pas, d'ailleurs, que le chancelier de l'empire, qui paraît d'ordinaire avoir le don d'ubiquité, accompagne également le Czar, et achève ainsi, par sa présence, de donner à la situation son cachet véritable.

Il paraît certain, en effet, qu'en négociant tout n'est pas en se battant, et que, s'il fallait en croire les officiers, nous serions aussi près de la paix que de l'extension de la guerre. Le czar Alexandre, à la grande victoire; et, après avoir ainsi donné satisfaction à l'amour propre national en Russie, il se hâterait de déclarer à la Turquie les conditions de la paix. — Voilà, certes, que est parler l'or; mais, cette grande victoire, que l'on compte ainsi à l'avance, est-il bien sûr que ce seront les Russes qui la remporteront? Le prince-héritier de l'empire, qui vient là, suivant un usage traditionnel, chercher la croix de Saint Georges sur un champ de bataille, est-il bien assuré d'assister à un triomphe, et non pas à une défaite? Les Turcs ont eu, après tout, le temps de se préparer. Ils doivent être fixés, à l'heure qu'il est, sur les intentions de l'ennemi; et le passage du Danube pourrait bien être plus difficile qu'on ne le pense.

Il n'en est pas moins certain que la Russie songe sérieusement à préparer le rétablissement de la paix, bien que la guerre soit loin encore d'avoir dit son dernier mot. Mais cela prouve-t-il précisément qu'elle sent les difficultés de la situation. Le trésor russe n'est pas inépuisable, tant s'en faut. Les caisses de l'Etat sont déjà à peu près vides; et, si la guerre se prolonge au-delà d'une certaine limite, Dieu seul sait où le czar trouvera de l'argent pour payer ses troupes. Le terrain où manœuvre l'armée est également des plus difficiles. A chaque instant on se heurte à des obstacles de toute nature; et c'est vraiment une aventure des plus hasardeuses que de se risquer ainsi, au milieu des difficultés de tout genre, pour lutter contre un peuple qui se bat pour l'existence. Les Turcs seront soutenus par leur bon droit, les Russes, au contraire, peu convaincus de la bonté de leur cause, ne peuvent être maintenus que par les rigueurs de la discipline.

#### Odessa et Nicolaeff.

En Russie on craint plus que jamais que la flotte turque n'aille agir contre Odessa et Nicolaeff. Odessa, dans le quel on croit reconnaître l'ancien port d'Istisno, que les Turcs nomment Hodja-bey, est la résidence du gouverneur général de la Bessarabie et le siège des administrations du pays. La société des bateaux à vapeur russes y a son principal comptoir. C'est aussi la tête de ligne de leurs opérations. Le duc de Richelieu en fut gouverneur en 1803 et 1804. Il lui a été élevé un monument sur une des hauteurs. Odessa a deux ports, celui de la Pratique et celui de la Quarantaine, formés par des jetées qui s'avancent dans la mer. Ils peuvent donner accès à des navires dont le tirant d'eau ne dépasse pas trois ou quatre mètres. Une citadelle et des batteries armées de canons de gros calibre les défendent.

Mais la rade ouverte et d'une grande profondeur offre à l'assaut toutes les facilités pour les bombarder sans danger, surtout si cette opération est tentée avec des navires bien appropriés au but à atteindre. Nicolaeff, au contraire, est située à vingt-six milles dans l'intérieur, sur le Bug, et constitue sur la presqu'île que ce fleuve fait avec la rivière Ingoul qui s'y jette. La ville et le port sont bâtis sur cette presqu'île, qui a un périmètre d'environ vingt-cinq kilomètres. C'est sur ce port de guerre et de commerce, mais surtout un port de guerre. C'est sur ces chantiers que fut construite l'ancienne flotte russe de la mer Noire. L'arsenal est pourvu de machines les plus nouvelles et d'ateliers de toutes sortes. La population, qui est de 15,000 habitants, composée d'officiers, de fonctionnaires, de marins en activité et en retraite, est une véritable colonie militaire. Le chenal qui conduit au Liman du Dnieper, qu'il faut ensuite franchir, est étroit et sinueux. La profondeur de l'eau y varie entre sept et dix mètres. La Russie y a de plus, dans les endroits où la largeur du chenal n'est que de quelques centaines de mètres, accumulé les batteries les plus formidables.

#### BOURSE DE GALATA

10 heures

ouverture.....	P 9 28
En ce moment.....	9 29
Obligations Roum.....	fr 24.
Papier-monnaie — L. T. 100 P.	181.10

#### RESERVATOIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

19 Juin 1877	49 m.
Lever du soleil.....	7 29 m.
Coucher.....	7 35
Temps moyen à midi apparent.....	12 4 3
Il y a la température.....	4 48

8 heures du matin	767.7
Baromètre.....	767.7
Thermomètre.....	19.4
Humidité.....	41.0
Maxima de la veille.....	49.7

Direction et force du vent ESE. calme.

#### REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877).

Le grand parti conservateur, par M. E. DE PRESSENSÉ, ancien député. — La langue et la littérature sacrées, par M. ABEL BERGAINE. — La France politique et sociale, l'Avenir, par M. AUGUSTE LAUGEL. — Le Salon de 1877. La sculpture, par M. CHARLES BIGOT. — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

#### REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877).

La civilisation primitive, d'après M. Ed.-H. TYLOR. — Les écoles musicales, par M. P. BLASERNA. — Congrès international de botanique et d'horticulture, à Amsterdam. — L'état sanitaire normal de l'armée russe. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique. (On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.	
Paris.....	Six mois: 12 fr. — Un an: 20 fr.
Départements.....	15 — 25 —
LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.	
Paris.....	20 — 35 —
Départements.....	32 — 42 —

Prix du numéro: 50 centimes.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

##### FRANCE.

##### CIRCULAIRE DE M. DE FOURTOU.

M. de Fourtou a adressé aux préfets la circulaire suivante:

Paris, le 31 mai 1877.

Monsieur le préfet,

Dans la circulaire aux procureurs généraux, le président du conseil, ministre de la justice, a rappelé que la loi frappe, non-seulement les fausses nouvelles propagées par la voie de la presse, mais aussi le mensonge, sous quelque forme qu'il se produise, dès qu'il est répété publiquement.

Les rapports qui vous parviennent ont dû vous signaler la diffusion dans votre département de bruits les plus alarmants et les plus perfides répandus par les ennemis du repos public. Le prétendu trouble apporté aux transactions commerciales par l'acte patriotique du 16 mai, l'état de nos relations internationales sont ordinairement le thème servant aux adversaires du gouvernement à répandre de fausses nouvelles de nature à troubler la tranquillité publique.

Si ces nouvelles fausses sont répandues dans les lieux où le public est admis, tels que les cabarets, spectacles, etc., le délit est caractérisé par le discours tenu ou la parole dite en public, comme il le serait par la publication dans le journal, et vous devez, chaque fois que les délits de ce genre vous sont signalés, en déférer immédiatement les auteurs à la justice. Vous voudrez bien donner des instructions en ce sens aux fonctionnaires placés sous vos ordres, notamment aux commissaires de police. Vous me signalerez, d'ailleurs, les cafés, cabarets et débits de boissons que leurs propriétaires laisseraient se transformer en lieux de propagande et vous m'en proposerez la fermeture par application de l'article 2, du décret du 29 décembre 1851.

Recevez etc.

Le ministre de l'intérieur,

DE FOURTOU.

Le *Temps*, s'occupant de la circulaire de M. de Fourtou relative au colportage, dit que ces instructions peuvent se résumer ainsi: Vous retirez l'autorisation à tout individu qui vendra, colportera des journaux défavorables à la politique du gouvernement.

Il n'y a pas à s'abuser sur de telles instructions. Elles laissent aux préfets la latitude la plus large pour empêcher, à leur gré, la distribution et la vente sur la voie publique de tel ou tel journal. Au lieu d'un arrêté d'interdiction visant directement le journal, arrêté qui serait contraire à la loi, on fournira aux distributeurs et vendeurs une liste des journaux qu'il leur sera permis de colporter, et quiconque colportera des journaux non compris dans la liste s'exposera à ce que son permis lui soit retiré, sans préjudice des poursuites judiciaires. Cela est simple et net. L'article 3 de la loi du 29 décembre 1875 n'est pas violé, seulement on rend les prescriptions stériles. C'est une façon de comprendre et de pratiquer le respect de la loi, façon de procureur, mais non point d'homme d'Etat.

Maintenant, reste à voir l'application des nouvelles instructions ministérielles. M. de Fourtou a choisi ses préfets, et ils ne sont probablement pas hommes à ne point se rendre compte de ce qu'on leur demande. Attentions nous donc à ce que la distribution et la vente des journaux soient entravées autant que possible, mais soyons assurés aussi que ces entraves ne serviront pas plus au ministère de Broglie-Fourtou qu'elles ne servent au ministère Buffet. Ce n'est point par de si pauvres moyens qu'on change l'opinion d'un pays et qu'on empêche, à l'heure décisive, la manifestation légale et toute-puissante de sa volonté.

#### L'Echo Universel conclut dans le même sens au sujet de la liste circulaire:

Le ministre entend que les colporteurs « protègent l'ordre et la morale contre la propagande coupable qui menace le fonctionnement régulier des institutions et l'organisation sociale elle-même »; il avertit que « les nouvelles autorisations seront retirées aux vendeurs qui se feraient les complices des mensonges, des calomnies et des attaques dont la société, le gouvernement et les lois sont journellement l'objet. » Enfin, les colporteurs devront à toute réquisition de l'autorité produire le catalogue des écrits qu'ils débitent et laisser visiter leurs ballots et marchandises.

Le dessein poursuivi par la circulaire se dégage tout clairement de ces prescriptions. Il sera curieux, néanmoins, de suivre dans leur application les règles qu'elle établit.

Que va-t-il être permis, que va-t-il être interdit de colporter? C'est là qu'apparaîtront les principes, la politique, la loi morale du gouvernement. Admettra-t-on qu'on prône les coups d'Etat, les violations de la loi, qu'on exalte le mérite des dynasties déchues, qu'on applaudisse au Syllabus, qu'on bafoue le Parlement et qu'on se moque des droits de la nation?

Interdira-t-il l'apologie de la République, de la liberté de conscience, du gouvernement parlementaire, de la souveraineté du suffrage universel? Interdira-t-il qu'on rappelle à ceux qui gouvernent qu'ils ont, comme les gouvernés, des devoirs à remplir et des responsabilités à encourir?

Une pratique prochaine nous le dira.

#### LE « PÈRE ET LE FILS. »

Le *Français* a publié sous ce titre un article que le *Journal des Débats* ne veut pas laisser passer sans protestation. Le *Français* s'étonne qu'on ait osé opposer les actes et les discours de M. de Broglie le père aux actes et aux discours de M. de Broglie le fils, et pour démontrer qu'on a eu tort de soulever cette question de famille, il rappelle les discours prononcés en 1835 par l'ancien duc de Broglie dans la discussion des lois de septembre.

Le *Français* voudrait-il nous dire, puisqu'il trouve la situation actuelle plus grave que celle de 1835, où quand, par qui le maréchal de Mac-Mahon a été injurié et calomnié comme l'avait été le roi Louis-Philippe? Voyons, ont été les accusations criminelles contre le chef de l'Etat, qui obligent M. le duc de Broglie à reprendre les traditions paternelles? Ou sont les provocations à l'assassinat? Ou est l'attentat de Fieschi? Jamais homme n'a eu moins que M. le maréchal de Mac-Mahon à se plaindre de l'ingratitude populaire. On ne lui a pas seulement rendu justice, on l'a glorifié dans ses malheurs et dans ses fautes; on l'a entouré d'un respect, d'une admiration presque légendaire; et aujourd'hui encore, quoiqu'il se soit offert volontairement aux attaques des partis, les plus hardis se contentent de lui rappeler des événements historiques dont il a été le premier à revendiquer la responsabilité. Mais supposons, contre la vérité la plus évidente, que M. le maréchal de Mac-Mahon soit exposé aux périls qu'il si noblement bravés Louis-Philippe; est-ce que les auteurs des lois de septembre ne songaient qu'à sauver la personne du roi?

« Ce que nous vous demandons pour la personne du roi, disait le duc de Broglie, nous vous le demandons pour la Constitution du pays, pour l'établissement politique fondé en 1830; nous vous demandons d'interdire au même titre et par les mêmes moyens toute discussion sur les titres de la maison régnante et sur la monarchie constitutionnelle telle qu'elle a été fondée par la Charte. »

Ainsi, en 1835, les institutions nationales étaient aussi énergiquement défendues que la personne du chef de l'Etat. Nous avons montré tout à l'heure de quelle manière les institutions nationales sont livrées aujourd'hui aux polémiques des partis par les défenseurs du chef de l'Etat. A quoi bon, d'ailleurs, comparer des situations qui n'ont entre elles aucune analogie?

Les *Débats* terminent par l'éloge des hommes politiques de 1830.

Nous ne laisserons pas dénaturer l'histoire d'un gouvernement que nous avons aimé, respecté et soutenu jusqu'à sa dernière heure; nous ne nous laisserons pas enlever des hommes qui nous ont appris ce que c'était que la liberté et par quels moyens il fallait la défendre. On essaie de tromper les générations nouvelles, on spéculé sur leur ignorance du passé; on fait un faux calcul. Non, ne croyez jamais, jeunes gens, que l'ancien duc de Broglie, que le libéral par excellence, aurait pris part aux entreprises auxquelles nous assistons, si, pour le bonheur du pays, sa vie s'était prolongée au-delà de nos désastres. Il eût été avec nous, ses disciples; avec son illustre collègue de 1835, M. Thiers; avec tous les hommes qui travaillaient à consolider sous la République les institutions parlementaires, après les avoir inutilement défendues sous la monarchie. On ne l'aurait jamais vu parmi ceux qui cherchent à relever le gouvernement personnel. Il avait été un des plus constants, un des plus fermes, un des plus dévoués adversaires de ce gouvernement, et les dernières expériences ne lui auraient certainement pas appris à l'estimer. Les journaux qui disent le contraire ne connaissent ni les hommes ni les choses dont ils parlent. Nous ne leur disputons pas le fils, qu'ils ne nous disputent pas le père: il est à nous!

#### ALLEMAGNE.

##### NOUVELLES DIVERSES.

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* donne un démenti formel à certains journaux qui affirment que l'augmentation récemment décrétée des garnisons de l'Alsace-Lorraine n'était que le prélude de mesures compensatrices ultérieures, et qu'on préparait même des mesures dont l'approbation nécessiterait la convocation du Reichstag dans le courant de l'automne. Il n'y a pas de mesures de ce genre en préparation, dit la feuille officielle de Berlin, et il n'a jamais été question d'en soumettre au Parlement.

La *Kreuzzeitung* annonce que le prince Alexandre de Battenberg, lieutenant au régiment de dragons grand-ducal de Hesse, second fils du prince Alexandre de Hesse, frère de l'Impératrice de Russie, se rendra très-prochainement au quartier général russe. On dit aussi que l'autorisation de se rendre au quartier général russe a été accordée au major de Lignitz, attaché à l'état-major de l'armée et à l'ambassade de Saint-Petersbourg, au major de Villacme et au major comte de Wedell, du grand état-major général.

On écrit de Thionville à la *Strassburger Zeitung* que deux soldats allemands de la garnison de la ville sont morts de la trichine; le nombre des malades dépasse soixante-dix.

On écrit de Berlin à la *Gazette d'Augsbourg*:

Au dire d'officiers qui viennent d'Alsace-Lorraine, l'empereur aurait exprimé le désir de voir aussi les troupes du 15<sup>e</sup> corps dans le service en campagne, et qu'il espérait assister l'année prochaine aux grandes manœuvres qui ont lieu en automne dans l'Alsace-Lorraine.

Nous lisons dans le *Journal de Mulhouse*:

Depuis quelque temps, le général de Werder est en tournée en Alsace. La feuille de Colmar a signalé son séjour dans cette ville, et depuis quelques jours cet officier général s'est arrêté à Mulhouse, où il a déjà assisté à des manœuvres sur le champ d'exercice.

On conjecture que la prochaine augmentation des garnisons de l'Alsace-Lorraine n'est pas étrangère à cette visite, faite dans la saison actuelle.

Les journaux allemands annoncent que le *Landsturm* sera équipé et armé à l'instar de celui de la Prusse en 1813. Les hommes seront armés de fusils à aiguille, devenus disponibles par suite de l'adoption du fusil Mauser, et habillés d'une blouse, comme les troupes mecklembourgeoises.

#### ITALIE.

##### UNE LETTRE APOCRYPHE.

L'Italie annonce qu'il y a quelques jours les journaux français, amis du cabinet de Broglie, publiaient avec ensemble une sorte de communiqué annonçant que le roi Victor-Emmanuel avait adressé au maréchal Mac-Mahon une lettre dans laquelle il l'assurait de son amitié. Cette lettre, venant au lendemain du changement du ministère, aurait eu une importance que l'on comprendra. Mais elle n'a jamais été écrite. Dès que l'Italie eut connaissance de la nouvelle mise en circulation par les journaux français, elle s'empressa de la démentir. Or, ce démenti fut télégraphié à l'étranger; mais, par une circonstance bizarre, il se trouva que ce démenti qui parvint à tous les journaux étrangers, n'arriva pas jusqu'aux journaux français. Ce phénomène électrique, dit l'Italie, mérite d'être signalé, car l'électricité française a fait preuve, en cette occasion, de tendances politiques que les physiiciens n'avaient pas jusqu'ici constatées.

#### ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Le *New-York Herald* annonce que de grands incendies de forêts ont été allumés, comme d'habitude, éclatés sur plusieurs points de l'Union américaine, surtout dans le Nord de l'Etat de New-York et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ces incendies se passent avec d'autant plus d'intensité que l'absence des pluies habituelles du printemps s'est fait remarquer davantage cette année. La terre est desséchée et le trillis inflammable comme de l'amadou. Ces effrayantes conflagrations sont dues à des étincelles échappées des locomotives ou à des restes de feux allumés par les chasseurs et les squatters; quelquefois aussi elles sont l'œuvre des incendiaires.

Une fois en train, le feu ne s'arrête que lorsqu'il tombe des pluies abondantes ou que la matière vient à lui manquer. La présence de pins résineux augmente le mal, et l'inextricable enchevêtrement de branches forme comme un toit sous lequel s'établit un courant qui propage l'incendie. Les branches qui tombent, les flammèches colportées par le vent fournissent un nouvel aliment au fléau dévastateur contre lequel on demande qu'il soit pris des mesures énergiques.

La riche succession du commodore Vanderbilt, le fameux constructeur de navires et organisateur de chemins de fer dont nous avons annoncé la mort à New-York, il y a quelques mois, donne toujours lieu à des contestations entre les héritiers. Les journaux américains annoncent à ce propos que l'opulent capitaliste a laissé une fortune de 75 millions de dollars (375 millions de fr.). L'un des fils J. Vanderbilt, qui n'a eu pour sa

part que 200,000 dollars (1 million de francs), réclame à son frère aîné William, lequel a hérité de presque toute cette immense fortune, une somme de 1 million de dollars (5 millions de fr.).

#### BELGIQUE.

LE FESTIVAL DE LIÈGE ET LES DISCOURS DU ROI D'APRÈS LE JOURNAL *LA MEUSE*.

La visite du Roi à Liège a été favorisée par un temps exceptionnel. Sa Majesté était accompagnée de la Reine, du comte et de la comtesse de Flandre, ainsi que de MM. les ministres des finances, des affaires étrangères et de l'intérieur.

Le Roi et la famille royale ont été reçus à la gare par les autorités, et la population a fait à LL. MM. un accueil des plus chaleureux.

M. Frère-Orban, qui faisait aussi partie du cortège, a été également l'objet de plusieurs ovations.

M. Rogier, de son côté, a reçu à son arrivée à Liège la visite de la commission de la Société des Etudiants, accompagnée d'un grand nombre de membres, et des jeunes gens, en louant sa longue et honorable carrière, ont promis au vénérable vétéran de nos assemblées nationales de s'efforcer de suivre ses nobles exemples.

Partout où le Roi a paru, sa présence a été saluée par d'unanimes acclamations.

Les réceptions officielles ont eu lieu à l'hôtel du gouvernement provincial.

La *Meuse* résume en ces termes les réponses que le Roi a faites aux discours qui lui étaient adressés, et parmi lesquelles il en est plusieurs qui, dit-elle, ont été particulièrement remarquées:

« Aux membres de la Chambre, au nom desquels avait parlé M. Frère-Orban, doyen de la députation liégeoise, le Roi a dit, en substance, que la Belgique se trouvait en ce moment dans une situation très-difficile; que les traités qui garantissent l'équilibre européen avaient été successivement déchirés; que notre pays avait, dans ces circonstances graves, le devoir d'affirmer plus virilement que jamais son indépendance et sa nationalité; que de grands sacrifices avaient été déjà faits dans l'intérêt de la défense nationale, mais que le gouvernement serait obligé de demander bientôt de nouveaux crédits à la Législature pour assurer la défense du pays. A ce propos, le Roi s'adressant particulièrement à M. Frère-Orban, a ajouté que, dans de telles questions, « le chef de l'opposition » fait en quelque sorte partie du gouvernement. »

« Sa Majesté a tenu au conseil provincial un langage identique. Elle a insisté sur cette considération que dans les circonstances actuelles, au milieu de la crise que traverse l'Europe, les pouvoirs publics et tous les citoyens avaient un grand devoir à remplir et qu'il comptait sur le patriotisme de la nation. »

« Répondant au discours que notre honorable bourgmestre, M. Piercot, lui a adressé au nom du conseil communal, le Roi a exprimé, à plusieurs reprises, toute la satisfaction que lui avait fait éprouver l'accueil enthousiaste que venait de lui faire la population de la ville de Liège. Sa Majesté a ensuite vivement félicité les mandataires de la commune pour tous les grands travaux que la ville a exécutés depuis quelques années, et qui l'ont presque complètement transformée; elle a parlé aussi avec beaucoup d'éloges des diverses institutions organisées en faveur de la classe ouvrière, du développement que la ville a donné à tous les établissements d'instruction publique, etc., etc. »

« S'adressant aux officiers de l'armée, le Roi a dit quelques mots de la question des grèves; il a félicité ces officiers pour la conduite si ferme et si prudente à la fois qu'ils ont tenue dans la dernière grève; il a échangé de vives paroles de terminaison sans effusion de sang, et a recommandé à l'armée de montrer toujours beaucoup de patience vis-à-vis de malheureux qui sont si souvent à sa pitié. »

Les fêtes de Liège, dit l'*Etoile*, avaient attiré une foule immense. Le Roi et la famille royale ont été chaleureusement acclamés partout où ils se sont montrés. Partout on entendait qu'ils étaient enthousiastes de vivre le Roi! vive la Reine! vive la famille royale! Les musiques jouaient des airs patriotiques et les tambours de la garde civique battaient aux champs. Aux fenêtres, aux balcons de toutes les maisons, les mouchoirs s'agitèrent. C'était réellement un grand spectacle.

La revue de la garde civique et de l'armée a été très-belle.

Plus de 600 jeunes gens ont pris part à la fête gymnastique. Le Roi, répondant au discours prononcé par M. Hanssens, président de la Société de gymnastique, a dit qu'il comprenait l'importance des exercices gymnastiques, et a ajouté que le gouvernement ferait tout son possible pour favoriser le développement physique des générations nouvelles.

Succ



Les paroles du Roi à Liège ont été reproduites dans certains journaux d'une manière inexacte ou incomplète, et des interprétations erronées y ont été données.

Sans témoigner aucune inquiétude, Sa Majesté a exprimé la ferme confiance que la Belgique surmonterait courageusement les difficultés de la crise industrielle et d'autres, s'il en surgissait.

## FAITS DIVERS.

LES « FLOUS TULIPIERS. »

On annonce comme devant figurer à l'exposition de 1878 à Paris une variété infinie de tulipes envoyées de Hollande, et provenant des collections royales.

Il y a pour les tulipes, des admirateurs, des gens possédés d'un enthousiasme qui devient une monomanie, et que l'on désigne peut-être encore dans le département du Nord en France sous le nom de *flous tulipiers*, ainsi qu'on les appelait autrefois.

La découverte du mouvement perpétuel et de la quadrature du cercle ne préoccupe pas plus les physiciens et les algébistes, que l'idée de produire une fleur de tulipe bleue ne croque le cerveau des amateurs même raisonnables de la plante hollandaise.

L'horticulteur qui la produirait aurait une fortune assurée. Il n'y a pas un jardin botanique dans les deux hémisphères qui ne payerait un prix fabuleux une graine de tulipe bleue.

Il faut connaître l'histoire de cette fleur pour ne pas s'étonner des excentriques adoptions qu'elle provoque, et surtout qu'elle a provoquées.

En Hollande, au dix-septième siècle, le prix des tulipes était très-élevé et a enrichi beaucoup de cultivateurs.

Cette plante était l'objet d'un culte qui dégénérait en manie, et les extravagances financières des *flous tulipiers* dépassaient toutes les bornes. Ainsi, les tulipes furent cotées à la Bourse de Haarlem. La corbeille des tulipiers était, comme celle des agents de change, envahie par des manières qui s'arrachèrent une variété de cette fleur comme se disputent des valeurs mobilières de premier ordre. Certains oignons atteignaient une valeur fabuleuse: l'*Amiral Leskens* valait plus de 4,000 florins; le *Semper augustus*, 2,000 florins.

Un jour, il ne resta plus de ce dernier que deux exemplaires: l'un à Haarlem, l'autre à Amsterdam. Eh bien, sait-on ce qui arriva? On offrit pour l'un 4,600 florins, plus une voiture attelée de deux chevaux; pour l'autre, 42 arpent de terre... et l'amateur ne put l'obtenir.

Il s'est fait, à l'époque dont nous parlons, pour plus de dix millions de francs d'affaires de tulipes par an en Hollande.

Une seule collection monta, dans une vente publique, à 9,000 florins, et en France même, à Lille, un amateur — mais un amateur à mettre sous cloche celui-là — céda une excellente brasserie en activité, estimée 30,000 fr., pour un oignon, un seul, appartenant à une variété qui, en raison de ce merveilleux marché, fut appelée Tulipe-brasserie.

Cette manie gagna peu à peu les esprits. Les *flous tulipiers* s'engendrant à mesure que fut développée en France la culture de la tulipe. Dans le département du Nord, on donna un moulin en échange d'un oignon de la variété *Mère brune*, et un amateur, épris d'amour pour la fille d'un cultivateur, ne voulut d'autre dot qu'un oignon de la variété appelée depuis *Mariage de ma fille*.

Certes, de telles prétentions seraient fort peu en usage aujourd'hui; un gendre qui se contenterait d'un oignon de tulipe comme dot mériterait une mention dans l'histoire; mais, il y a cent cinquante ans, ces sortes de négociations étaient assez fréquentes et indiquent à quelle valeur était estimée la possession de cette plante.

Mlle DODU.

Les journaux de Paris annoncent qu'un décret vient de conférer la médaille militaire à Mlle Dodu, directrice du poste télégraphique d'Enghien. Mlle Dodu se distingua particulièrement pendant la guerre de 1870-71. Elle était à cette époque directrice de la station télégraphique de Pithiviers. Les Allemands qui occupaient cette ville s'étaient emparés des appareils et avaient relégué Mlle Dodu au premier étage.

Dans la chambre passait le fil de la station. Mlle Dodu attacha au-dessus et au-dessous de l'isolateur un fil qui passait à travers les appareils de transmission qu'elle avait emportés et avait ainsi connaissance des dépêches prussiennes. A la fin de novembre, une dépêche de l'état-major prussien établi à Orléans, arriva à Pithiviers à l'adresse du prince Frédéric-Charles et lui indiquait la situation d'un corps français en marche sur Gien, et les manœuvres nécessaires pour envelopper cette troupe et la rejeter sur Orléans.

Mlle Dodu porta immédiatement la dépêche au sous-préfet qui la fit traduire et l'envoya en triple expédition au général français menacé. Deux expéditions furent tuées. Le troisième arriva. Le corps français fut sauvé.

Mlle Dodu fut mise à l'ordre du jour des postes et télégraphes, et reçut une mention honorable du ministre de la guerre. Les Prussiens apprirent son acte de courage, et ils allaient peut-être lui faire expier lorsque survint l'armistice.

A cette époque, le prince Frédéric-Charles vint lui rendre visite et, la félicitant de son héroïque dévouement, lui proposa un poste élevé dans l'administration télégraphique allemande.

Mlle Dodu refusa.

Elle a été nommée en 1873 directrice de la ligne télégraphique à Enghien.

## VARIÉTÉS.

Le radiomètre.

On pourra s'étonner peut-être que nous n'ayons pas encore parlé du nouvel instrument de physique qu'on appelle le radiomètre: c'est qu'en réalité nous avons cherché à bien nous renseigner avant d'en parler. Il faut dire d'abord ce que c'est que le radiomètre; il y a déjà plus de deux ans, à une grande soirée de la Société royale anglaise, un physicien bien connu par des expériences extrêmement ingénieuses sur diverses matières, notamment sur la lumière, a présenté à la Société un instrument de sa construction, qu'il n'avait encore fait voir qu'à quelques amis.

C'était un globe de verre mince, de la grandeur d'une petite orange, appuyé sur une tige cylindrique; au centre de ce globe, une croix horizontale formée de quatre bras placés à angle droit; à l'extrémité de chacun de ces bras, un petit disque de la grandeur d'une petite pièce de monnaie, blanc d'un côté et noir de

l'autre, et les couleurs ainsi arrangées, les quatre faces noires, par exemple, sont dirigées du même côté; au centre, un pivot d'acier appuyé sur une sorte de petite cuvette qui termine la tige cylindrique servant de support au globe de verre; tout cet ensemble est bien équilibré, de telle façon que la petite croix peut tourner autour de son centre dans un plan horizontal.

M. Crookes avait fait le vide dans son globe, un vide aussi parfait que possible; et le globe avait ensuite été hermétiquement fermé. Qu'arriva-t-il cependant quand on posa ce globe avec son support sur une table; la petite croix, sans aucun motif apparent, commença à tourner, et elle tourna dans la direction des côtés blancs des disques. Ce mouvement, très-lent sous l'influence d'une lumière diffuse, s'accélérait beaucoup quand on approchait la lumière d'une bougie.

Quand cette bougie était à deux ou trois pouces du globe, le mouvement était très-rapide. Enfin, quand on brûlait devant le globe un fil de magnésium, la croix tournait si vite qu'on n'y distinguait plus les bras.

M. Crookes chercha quelle était la force motrice qui agissait sur les disques. Il interposait entre le globe et la source de lumière un vase de verre rempli d'une solution d'alun, substance transparente pour la lumière, mais qui arrête presque totalement la chaleur rayonnante qui accompagne la lumière, le mouvement de rotation n'était pas sensiblement affecté par l'interposition de la couche d'alun.

Quand la croix tournait rapidement sous l'influence d'une bougie placée à petite distance, et qu'on faisait jouer la flamme d'une lampe à l'esprit-de-vin à la surface du globe, la rotation était gênée et tourmentée en quelque sorte; il semblait que la croix fût comme une boussole dont s'approcherait un aimant.

Le radiomètre étonna tout le monde: ce n'est pas sous l'influence d'idées purement théoriques que M. Crookes avait été conduit à le construire. On sait que ce savant a découvert un nouveau métal par la méthode de l'analyse spectrale, le *thallium*. C'est en cherchant à déterminer les poids atomiques de ce métal, que M. Crookes remarqua ce fait: quand la balance est entourée d'une enveloppe en verre, et quand la substance que l'on pèse est à une température plus élevée que l'air ambiant et que l'appareil, la balance ne fonctionne pas régulièrement, et ses irrégularités semblent dues à des courants d'air qui se créent dans l'enveloppe de verre en vertu de la différence des températures.

M. Crookes commença des expériences régulières pour rendre cette action perturbatrice plus sensible et pour éliminer les sources d'erreurs; et c'est dans cette série d'expériences qu'il découvrit que lorsqu'un petit corps léger est délicatement suspendu dans un vide parfait, ce corps est repoussé par la chaleur rayonnante ou par la lumière, ou bien que le même corps, s'il est suspendu dans l'air, semble attiré par la chaleur rayonnante.

Suspendez, par exemple, un petit cylindre de moelle de sureau à un fil de soie dans un globe de verre de façon à faire une sorte de balance de torsion et approchez une source de chaleur de l'extrémité du cylindre. Si le globe est plein d'air, le côté chauffé du cylindre se mettra en mouvement vers la source de chaleur; si le globe a été privé d'air et fermé, le cylindre s'écartera et décrira un angle de 90 degrés; si seulement vous touchez le globe des doigts près d'une de ses extrémités, la chaleur de la main fera l'effet d'une force répulsive; au contraire, si vous approchez un petit morceau de glace, le bout du cylindre qui en sera rapproché suivra ce morceau de glace.

On peut placer en regard l'un de l'autre deux globes semblables, chacun avec un des petits cylindres légers suspendus, pour faire une balance de torsion; l'un de ces cylindres est vide, l'autre est plein d'air. Si on promène un cylindre de verre chaud autour de ces deux globes, puis un morceau de verre, l'un de ces balances se comportera exactement pour le cylindre de verre chaud comme l'autre pour le morceau de glace.

M. Crookes construisit ensuite un premier appareil de nature plus délicate; deux petits disques de moelle de sureau sont attachés aux extrémités d'une tige de verre très mince, suspendue horizontalement à un fil de verre filé; cette petite balance est renfermée dans un vase de verre où l'air a été complètement épuisé. Le fil de verre filé a l'avantage d'être extrêmement élastique; quel que torsion qu'il ait subie, il reprend toujours sa forme originelle.

M. Crookes a construit avec ces fils des balances de torsion d'une sensibilité inouïe. Ce premier appareil lui a donné l'idée du radiomètre, qui est, en réalité, une balance de torsion double; le fil est supprimé et les deux cylindres peuvent tourner sur un axe au lieu de tourner autour de ce fil.

M. Crookes interpréta les phénomènes de son radiomètre par une répulsion résultant de la radiation; beaucoup de personnes crurent voir une découverte capitale, celle de l'action mécanique directe de la lumière, de la conversion directe de la lumière en travail. Car le petit travail, si léger qu'il soit, qui est nécessaire pour faire tourner la petite croix du radiomètre, s'il ne vient pas de la chaleur qui agit de façon différente sur les quatre disques, pourrait, à la rigueur, venir de la lumière qui les frappe dans des positions différentes.

On pourrait imaginer quatre faisceaux parallèles de rayons lumineux frappant les quatre disques et la disposition de ces disques et leur coloration telles que des quatre forces mises ainsi en action sur le système mobile, il résulterait une force produisant la rotation dans un sens déterminé. Dans cette hypothèse, la petite ondulation lumineuse se changerait directement en travail; nous sommes si habitués à voir l'onde-

lation calorifique se transformer en travail mécanique, que cette transformation n'a rien qui nous étonne.

Nous n'avons pas encore connaissance d'un seul phénomène où la lumière, isolée de la chaleur, se change directement en travail. C'est, il faut bien le dire, cet isolement parfait qui est très-difficile à complètement réaliser: nous n'avons point de source de lumière froide; et d'ailleurs, que veut dire le mot de froid? Nous supprimons avec l'alun, par exemple, certains rayons calorifiques; nous ne les supprimons pas tous. On ne conçoit pas, même avec l'imagination, la suppression de tout mouvement calorifique dans les corps.

Ce que l'on peut cependant concevoir très-bien, c'est un certain équilibre calorifique; si alors dans cet équilibre un mouvement lumineux pouvait se produire qui déterminât de suite un travail mécanique, la démonstration serait faite. La difficulté sera toujours de réaliser exactement les conditions que je viens d'indiquer, c'est-à-dire de produire un phénomène lumineux, sans altérer d'aucune manière l'équilibre calorifique.

Quand les premières expériences furent faites devant la Société royale, on fut aussitôt frappé des idées que je viens d'exprimer, et les observateurs ne laisseront pas d'être très-étonnés de voir que la couleur noire, le côté noir des disques semble concentrer la force motrice du système; il semblerait que, si l'action est due à la lumière, ce devrait être tout le contraire; c'est la lumière qui, en frappant les côtés blancs des disques, devrait les pousser en avant.

M. Crookes a depuis soutenu que son radiomètre, son moulin à lumière comme il l'a appelé, était mû par les rayons lumineux, il a dit aussi que le pouvoir lumineux était proportionnel au pouvoir calorifique et que son instrument pourrait devenir un photomètre extrêmement délicat. Il a calculé le pouvoir répulsif de différentes lumières, il a pesé les rayons lumineux, si l'on pouvait employer ce mot. Il est allé, dans ses spéculations, jusqu'à se demander si la lumière et la chaleur solaire ne pouvaient pas être la force motrice qui imprime la rotation aux planètes et à la terre.

Enfin, il a écrit ceci: « Il n'y a point de différence véritable entre la lumière et la chaleur, la différence que nous établissons entre elles n'est après tout qu'une différence de longueur d'onde, et un rayon d'une réfringibilité définie ne peut pas être dédoublé en deux rayons: l'un rayon de chaleur, et l'autre rayon de lumière. »

Prenez, par exemple, un rayon de réfringibilité défini dans le rouge. En passant sur un thermomètre, il donnera un effet calorifique; sur un thermopile il produira un courant électrique; à l'œil, il apparaîtra comme lumière et couleur; sur une plaque photographique, il causera un phénomène chimique, et sur un cylindre de moelle de sureau suspendu, il produira du mouvement.

Il est bien vrai que les rayons élémentaires séparés par les prismes produisent des effets calorifiques, des effets lumineux, des effets chimiques, des effets électriques; M. Crookes propose d'ajouter à ces quatre natures d'effets un cinquième effet, le pouvoir de produire du mouvement mécanique quand les rayons rencontrent un corps léger en équilibre suspendu dans un vide parfait.

Ce qu'il faut se demander est ceci: ces effets sont-ils tous directs, ou y en a-t-il d'indirects? Prenez par exemple les effets électriques; on ne peut guère les considérer comme directs. Pourquoi un rayon agit-il par exemple sur un thermopile, c'est parce que le contact du rayon détruit l'équilibre thermique qui existait auparavant entre deux métaux; de même le mouvement du radiomètre est-il l'effet direct du rayon lumineux, ou doit-il être considéré comme un effet indirect provenant de la rupture de l'équilibre thermique? La vide est-il la mais si complet qu'il ne reste pas assez de gaz dans le globe pour qu'il s'y produise des effets de dilatation et par suite de petits courants qui peuvent déterminer un mouvement sur un corps très léger et parfaitement mobile.

Telle est l'opinion de M. W. Atstone; M. le professeur O. Bone Reynolds l'a aussi soutenue dans une communication qu'il a faite à la Société Royale; il a soutenu que l'effet produit par des rayons sur une balance de torsion est dû à une succession d'évaporations et de condensation à la surface du corps léger en mouvement; l'évaporation produit une force de réaction équivalente à l'augmentation de pression sur la surface chauffée, la condensation produit une force équivalente à la diminution de pression sur la surface qui se refroidit.

Ainsi, quand la chaleur rayonnante tombe sur le corps léger, sa température s'élève, et la vapeur qui s'y trouve commence à s'évaporer, et crée ainsi une force mécanique qui éloigne le corps léger de la source de chaleur. Quand on approche une source de froid comme de la glace, la température du corps léger s'abaisse, et il se fait une condensation de vapeur qui produit un mouvement du corps léger vers le corps froid.

Quand les deux bras de l'aiguille de torsion sont inégalement exposés à la chaleur, l'évaporation est un peu plus forte sur l'un que sur l'autre, et cela suffit pour produire le mouvement de rotation.

M. le docteur Schuster a fait des expériences pour montrer que, dans le vide le plus parfait que nous connaissions, il y a encore assez de matières gazeuses pour qu'il puisse se produire des actions et des réactions internes dues à la dilatation et à la condensation inégales.

M. Crookes a opéré lui-même sur des radiomètres plus ou moins vides, plus ou moins épuisés d'air; si sa théorie primitive était vraie, le pouvoir rotatoire serait d'autant plus grand que le vide serait plus complet; eh bien! c'est le contraire qui arrive, et il vient un moment où l'épuisement est assez grand pour que l'appareil devienne beaucoup moins sensible.

On a aussi fait des expériences avec des gaz de nature diverse, et on a vérifié que la nature du gaz n'est pas indifférente, que chaque gaz a pour ainsi dire un pouvoir *kindle* différent; ce qui prouve bien qu'il faut, pour bien interpréter le phénomène, considérer autre chose que le vide et la lumière.

Quelle que soit la nature de l'interprétation qu'on puisse donner aux phénomènes dont nous venons de parler, il est à peine nécessaire de dire qu'ils sont en eux-mêmes extrêmement intéressants. Le radiomètre ne contribuera pas sans doute à établir l'existence d'une nouvelle force dans la nature; mais sa délicatesse, comme balance de torsion, permettra d'instituer des expériences fort curieuses, et peut-être est-il appelé à rendre des services inattendus.

(Temps)

## BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 18 juin 1877.

Ouv. du m. ....	P. 9 30
Hausse .....	» 9 30
Baisse .....	» 9 30
3 h. du soir .....	» 9 30
Clôt. du soir .....	» 9 30
Après Bourse .....	» 9 30
Actions Société Générale Cp. dét. L.S. 2 25	
» de la Société de change et val. ....	4 20
» de la Banque de Conspl. ....	2 20
» du Crédit Général .....	L.T. 1 30
Tramways .....	4 17 1/2
Laurium Cp. dét. ....	Fr. 64 1/2
Crédit Hellénique .....	» 103
Obligations des Chemins de fer .....	» 24
1863 .....	» 50
1865 .....	» 51
1867 .....	» 46
1872 .....	» 45 1/4
1873 .....	» 44

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise .....	P. 110 44
Pièce de 20 francs .....	» 87 38
Impériale russe .....	» 84 40
Ducat (Crémite) .....	» 51 45
Medjidie blanc (différence) .....	» 104 35
Bechlik .....	» 116
Métallique .....	» 116 20
En papier monnaie .....	» 481 10
Cuivre .....	» 478
Change sur Londres .....	» 410 40
» Paris .....	» 22 90

## COMMERCE.

(Correspondance particulière de LA TURQUIE.)

MARSEILLE, le 9 juin 1877.

BLÉS. — Comme la huitaine précédente, cette semaine a été nulle en affaires; la demande n'est pas nombreuse, et les vendeurs maintiennent toujours leurs prix. Sur notre place, la situation est loin d'être bonne. Les prix sont restés sans changement; il est à désirer que cette inactivité, qui règne déjà depuis trop longtemps, fasse place à une reprise.

GRAINS GROSSIERS. — Cet article est aussi bien délaissé; cette huitaine s'est écoulée sans donner lieu à des transactions importantes, le calme domine encore; les acheteurs sont peu nombreux, et cependant l'article ne manque pas sur notre place. J'attribue cette mauvaise situation aux vendeurs qui ne veulent faire aucune concession aux acheteurs qui reculent devant les prix élevés de la marchandise.

SUCRES. — Je suis forcé de vous signaler un grand calme concernant cette marchandise. Cette huitaine il n'y a eu que de minimes transactions, et toujours aux mêmes prix. Cependant à Londres et à Paris les cotes tendent à la hausse, ce qui fait que sur notre place les prix sont devenus pour ainsi dire plus fermes.

CAFÉS. — Il y a une grande faiblesse dans la position de cet article, les affaires ont été nulles cette huitaine; à part quelques achats faits par les consommateurs. Les prix sont bien tenus.

GRAINS OLÉAGINEUX. — Les prix sont toujours fermes, mais les affaires sont nulles; l'huitaine continue à ne faire aucun achat, ce qui fait que les grains ne trouvent qu'un écoulement très minime. On parle cependant d'une hausse dans les prix, non sur notre place, mais dans les pays producteurs.

LAINE. (Tunis). — Cette qualité a donné lieu à quelques transactions satisfaisantes cette huitaine, même il y a eu une avance sur les prix de la semaine dernière. A Londres les affaires obtiennent cette semaine une hausse remarquable.

## Mouvement du Port

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 16 juin 1877.

De Cardiff anglais N. Wise cap. Maugan charbon agent Dawson.  
De Anvers belge P. David cap. Govaris marchandises et passagers agent Grace.  
De Marseille français Tage cap. L'ulier marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Marseille français Asie cap. Valadier marchandises et passagers.  
Pour Trieste autrichien Progresso cap. Petrovich marchandises et passagers.  
Pour Carthage anglais Hardwick cap. Dure test.  
Pour Liverpool anglais Assyrian cap. Thomson test.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Sunderland anglais Zia cap. Green charbon ton. 201.  
De Patza italien S. Stella cap. Sosto test.  
De Falmouth hellène Taxiarchis cap. Dacos blé et seigle de Tazanro.  
De Marseille hellène Apollon cap. Mathias blé de Tazanro.  
De Marseille hellène A. Georgios cap. Mavromatis blé de Tazanro.  
De Smyrne hellène Elisa cap. Dandinos test.  
De Andros hellène Ermis cap. Ginnaris test.  
De Potos hellène Elpis cap. Caloneudis test.

Directeur-Gérant: N. BORDEANO.

## ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 13 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 ocques de savon de Canée déjà soumissionné à 4 piastres l'ocque.

Les 5,000 ocques de ce savon seront livrées sans délai et le reste dans 31 jours.

Le paiement du montant en sera fait à la présentation du reçu, en médijé d'argent à raison de 20 piastres ou en caime avec l'ag. du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dar-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 18 juin 1877.

## AVIS.

Un professeur français, ancien chef d'institution à Paris et bien connu à Constantinople où il enseigne depuis dix ans, à l'honneur de prévenir les honorables familles qui résident dans le haut Bosphore, pendant la belle saison, qu'il pourra donner des leçons à leurs enfants, à des prix très modérés, parce qu'il demeure lui-même à la campagne. On peut s'adresser pour se renseigner, à Thérapia, Maison MAURONATI.

## AVIS.

La Municipalité du XIII<sup>e</sup> cercle prévient que pour l'année courante le droit d'établir des bains de mer publics à Kadikéy de Haidar pacha à Bostandji-bachi aux emplacements accoutumés, est mis en adjudication.

Les offres des enchérisseurs seront acceptées jusqu'au 15/27 juin au local de la municipalité à Kadikéy.

UN AGRONOME européen, désire gérer un Teflik soit comme intendante, soit comme intéressé sur les produits.

S'adresser au Bureau du Journal.

## MAISON MASSÉ

Au Taksim de Péra.

Équipages de Luxe

POUR LOUAGE

au mois et à la journée. — En ville et à la campagne.

Prix modérés.

## AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.

S'adresser au Bureau du Journal.

## A LOUER

un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces.

S'adresser au bureau de Bagtchévan oğlu N° 28 Yéni-Khan, Stamboul.

## AVIS.

Une institutrice anglaise, possédant bien sa langue et pouvant enseigner le français et la musique voudrait entrer dans une bonne famille.

S'adresser aux bureaux du Journal.

## TRAITEMENT PROMPT ET RADICAL

des maladies secrètes des deux sexes

PAR

M. le Dr Marc Markel

médecin autrichien

Péra, rue Hendek N° 54 de 9 à 11 h.  
Galata, Yousek Kaldirim, Pharmacie Polonoise de 4-4 h. p. m.

Les dimanches et mercredis, consultation gratuite.

## UN JEUNE HOMME

muni de bons certificats, connaissant le français, l'italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque.

S'adresser à l'imprimerie Zellik, au Téké de Péra, impasse Balcon, N° 1.

## UNE PERSONNE

gnant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du Journal.

## EN VENTE

TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer

DE

LA TURQUIE D'EUROPE

(Lots Turcs)

Sorties aux 33 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1<sup>er</sup> juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement suivi de

## TABLEAU GÉNÉRAL

DES SERIES DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA

VILLE DE BUCHAREST 1869

Sorties aux tirages respectifs du 1<sup>er</sup> novembre 1869 au 1<sup>er</sup> mai 1876.1<sup>re</sup> édition.

## ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadji n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées.

S'adresser n° 8 rue Elmadji, (Grands Champs).

## Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — MARSEILLE. Départ de Marseille chaque Samedi. Arrivée à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivée à Marseille le mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bateau se rendant en Syrie et à Alexandrie.

Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et



## ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IAIRIE

A partir du Mercredi, 113. Juin 1877, jusqu'au 30 Juin (v.s.)

Saison d'Été.

SERVICE JOURNALIER.

## DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

11 30	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjikéui, R. Hissar, Bébec, (Coinchant avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébec.	34
12 45	De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Emirghian, R. Hissar, Bébec.	18
2	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjikéui, R. Hissar, Bébec.	23
3 30	De Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjikéui, R. Hissar, Bébec, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	34
5	De Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Emirghian, R. Hissar, Bébec, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	25
6 15	De Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Beicos, Yéniq., Emirghian, Canlidja, R. Hissar, A. Hissar, Candilli, Arnaoutk, Tchonghelkeui, Beylerbey, Ortakéui, Cousoudjé, Béchiktach, Scutari.	2
8	De A. et R. Cavak, Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Beicos, Yenikéui, Emirghian, Boyadjikéui, R. Hissar, Bébec, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	23
10	De M. Bourn., Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikéui, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk, Ortakéui, Béchiktach.	19

## Ligne d'Arnaoutk.

11 45	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	4
12 20	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach, Cabatach.	6
12 45	De Bébec, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	19
1 30	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach.	4
2 10	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach, Cabatach.	19
3	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach, (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	6
3 45	D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakéui, Béchiktach, Cabatach (excepté les vendredis).	19
10 15	D'Arnaoutk, directement au pont.	4
11	D'Arnaoutk, directement au pont.	6

## Côte d'Asie.

11 30	Bu-yukdéré, Beicos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchonghelkeui, Beylerbey, Cousoudjé.	33
11 45	De Vanikéui, Tchonghelk. Beylerbey, Cousoudjé.	2
12 15	De Bu-yukdéré, Kiretch-Bournou, Thérapia, Beicos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchonghelkeui, Beylerbey, Cousoudjé, (Les vendredis à 12 3/4 de Bu-yukdéré.)	25
1 45	De Beicos, Pacha-baghtché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchonghelkeui, Beylerbey, Cousoudjé, (les vend. exc.)	21
3 30	De Beylerbey, P.-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchonghelk., Beylerbey, Cousoudjé, (Les vendredis à 12 3/4 de Bu-yukdéré.)	33
9	De Bu-yukdéré, Beicos, P. Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchonghelkeui, Beylerbey, Cousoudjé, Scutari. (Les vendredis Rifat-Pacha Mahalléss.)	21

## Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
11 30	8 5
12	6 35
12 30	8 15
1	8 40
1 30	9 15
2	9 45
2 30	10 5
3	10 25
3 30	10 50
4	11 15
4 30	11 30
5	12
5 30	—

## Services des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
12 30	6
1 30	6 35
2 30	8
3 30	8 40
4 30	9 20
5 30	10
6 30	10 35
7 30	11 5
8 30	11 35
9 30	12 5
10 30	12 35
11 30	1 5
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1 45
2 30	2 15
3 30	2 45
4 30	3 10
5 30	3 45
6 30	4 10
7 30	4 40
8 30	5 15
9 30	5 45
10 30	6 15
11 30	6 45
12 30	7 15
1 30	7 45
2 30	8 15
3 30	8 45
4 30	9 15
5 30	9 45
6 30	10 15
7 30	10 45
8 30	11 15
9 30	11 45
10 30	12 15
11 30	12 45
12 30	1 15
1 30	1